

PIQUET, CATATOPE !

Par Eddy Firmin dit Ano,
Artiste et doctorant EPA à l'Université du Québec À Montréal
Montréal, le 25 Février 2016

EXTRAITS

(...)

2-FRANÇOIS, CATATOPE !

Hô, *catatope* n'est pas un gros mot créole, non. Et si même, *catatope* n'est pas blasphémer, cela ne m'absout pas de dire ce à quoi il renvoie et pourquoi gorge pleine je hèle, « François, *catatope* !»?

Ce mot fait référence à ma recherche en cours sur la *catatopie*¹, soit un mot-valise qui renvoie à un entre-deux, une sorte de *bigidi* à mi-chemin de la catastrophe et de l'utopie. Hé quoi encore !? Eh, c'est que beaucoup d'artistes, dont François, se retrouvent à labourer la catastrophe ou la mémoire d'une catastrophe collective pour que naisse l'utopie. Mais cela n'est que la peau d'un *corossol*² plein de paroles dont il faudra donner qu'une faible bouchée, car la parole à venir est longue à manier.

François est *catatope* parce qu'il est habité par un tremblement permanent, dirait certainement Edouard Glissant³. Il est traversé par une *tremblade*⁴ provoquée par la mise en dialogue du sentiment d'appartenance et celui de non-appartenance. François est définitivement *catatope* dans l'âme car le *catatope* est en premier chef l'habitant d'un entre-deux, (géographique, culturel ou ethnique) qui ne peut s'empêcher d'équilibrer et soupeser ces deux sentiments. Ce faisant le sentiment de non-appartenance dont l'une des conséquences peut être l'errance (*driv* en créole), la dérade ou le nomadisme se désatrophie. Il enfle parce que depuis son fort intérieur le *catatope* réhabilite ce sentiment. Cette action de soupèser n'est pas étudiée parce que d'une part ni les sciences dites dures, ni l'Histoire ne traitent du sentiment des gens (paraîtrait-il que c'est l'affaire

¹ Proposition formée pour ma recherche doctorale en étude et pratique des arts. François est une de mes références dans l'élaboration de cette « nouvelle » posture d'artiste.

² Gros fruit juteux et sucré des Antilles.

³ Je fais ici référence à sa pensée du tremblement. Dans son ouvrage, *La Cohée du Lamentin*, Glissant interroge le lieu qu'est l'île, il propose une identité-relation, une pensée archipélagique, fragile et mobile en opposition avec une pensée continentale qui avance telle une infanterie lourde campée dans ses certitudes. Cette pensée est celle de la sismicité et du tremblement, non pas une pensée indécise, mais une pensée mobile et errante qui compose avec le chaos du monde.

⁴ Tremblade ou twenblad en créole est une sismicité psychique ou physique quelque part entre un tremblement épileptique et un tremblement de stupeur.

des artistes) et d'autre part parce que le sentiment de non-appartenance a été presque entièrement accaparé et marqué négativement par les sciences sociales, la psychologie. Seule la pensée postcoloniale (grand sac du divers dans lequel je trouve ma voix) semble être traversée par cet acte de soupèser. Que dis-je, ici-là ? Je-dis-que ce sentiment de non-appartenance renvoie à une tare psychologique ou à une non-intégration, à un lieu ou à un espace social, car les valeurs de beaucoup de civilisations (pas seulement occidentale) sont bâties sur un mode sédentaire qui survalorise le sentiment d'appartenance. La non-appartenance est la marque du vagabond, du marginal, du sauvage, du fou, du nomade, du bohémien, du sans domicile fixe ou pire encore du dissident, bref celui qui persiste à fuir la linéarité des récits et des cadres prévus pour lui.

Nul doute que François *tient son debout*⁵ là, car engagé dans un combat bien en dehors des cadres qui ont été prévus pour lui. En bon *catatope* je le sais deviner le spectre d'intolérance tapi dans l'ombre de la survalorisation du sentiment d'appartenance. Si l'Histoire n'a point étudié le sentiment des gens et encore moins celui des colonisés, elle nous a laissé de violents témoignages de l'hypertrophie du sentiment d'appartenance (national, culturel, racial etc.). L'esclavage aux Antilles, peut être aussi compris par ce prisme de l'hypertrophie d'un sentiment qui amène à déshumaniser l'altérité. Il est évident que le sentiment n'est pas qu'émotion ou raison. Le sentiment est une connaissance immédiate de la réalité qui est de l'ordre de l'opinion ou de l'impression⁶. En somme le sentiment de « quelque-chose » se partage socialement sans que personne ne puisse réellement en saisir les implications. Soupeser deux impressions du monde est encore ce que fait le mieux l'artiste. De toute évidence, le *catatope* qu'est François pousse ses racines dans la question de l'identité.

S'il eût été formidable de morde plus profond dans la chair de cette parole, il me faut être rapiat de mon dire et revenir à François, parce qu'en bon *catatope* il possède aussi une systémique de création singulière, c'est-à-dire une modalité de création assez identifiable.

(...)

3-CATATOPE, SYSTEMIQUE DU MECANICIEN !

En manière de lutteurs, François et moi avons fessé⁷ tant de paroles qu'il m'est possible de dire sans peine les processus de création que nous partageons. Mais afin que Man'Cia soit un peu plus fière de moi, je m'en vais en préalable désempoussiérer un peu plus le portrait de François et son implication dans ce projet.

Des éperons du *catatope*.

⁵ Tentative ratée de traduire l'intraduisible « Tchimbé doubout ay ». Ce bon mot créole sous-entend fierté et honneur.

⁶ Dictionnaire de philosophie, Christian Godin, 2004

⁷ Nou fessé pawol a tè (nous avons énormément parlé)

Chez François, la pratique des arts n'est pas que béatitude extatique de la forme et bouche en sauce devant la beauté vibratoire de la nature (morte de préférence). Néanmoins François entre en dialogue avec la matière et la couleur, bien évidemment il jouit de ce plaisir, mais sa première singularité est qu'il s'inscrit dans cette veine d'artistes antillais dont la pratique est également un outil de résilience collective. Il conçoit l'art comme organe d'émancipation au service de tous⁸. En somme le premier moteur de François est le besoin viscéral de transformer son art en aiguillons de contre-pouvoir afin de participer au débat social. Sa pratique trouve sa finalité dans une utilité sociétale immédiate, loin, très loin de cette pensée que l'art ne sert qu'à l'éveil sensible de l'individu, ou encore que l'art est un butin pour riche sans grande utilité. Avec cette exposition, Réparations, François s'avance avec une proposition résolument engagée.

S'il a bien saisi quelque chose à la parole de certains vaillants qui sèment les arts aux Antilles c'est que *Jénéral kapon é jénéral pridan sé dé kan a fèss*!⁹.

La prise de risque et l'engagement de François vis-à-vis de la question de la réparation pour la mémoire des afro-descendants antillais sont particulièrement perceptibles lors d'une des étapes de recherche qui ont présidé à l'élaboration de cette exposition.

Il y a de cela un brin de temps François trouve sur la plage des Raisins-Clairs¹⁰ un crâne humain dont il ne reste que la partie pariétale (soit le derrière de tête d'un supposé esclave). François est profondément touché par les restes de ce crâne roulant sous le ressac, il est bousculé par un os de tête dont il ne peut reconstituer ni histoire, ni mémoire.

Finalement en octobre dernier, las de rouler un même ensemble de questionnements, il se décide à faire une demande d'expertise médico-légale à l'INRAP¹¹. Mais à son grand dépit monsieur Thomas Romon¹² lui répond :

- *Le sexe n'est pas porté sur la partie arrière du crâne.*
- *Le statut libre/non libre n'est pas porté sur le squelette*

Dernier ennui, Romon ajoute que toute datation au carbone 14 n'apporterait pas grand-chose.

De cette quête de mémoire, François est revenu bredouille, ce qui de mon avis lui a fait toucher du doigt la question de la frustration mémorielle qui atteint chaque antillais dans sa chaire et sa généalogie. Au-delà d'une proche ligne temporelle toutes les familles antillaises (ou la plupart) se perdent dans une amnésie de l'histoire. Sa série de dessins, Crâne, exprime avec intensité son engagement et ses efforts en pure perte. Malgré toute son application et son engagement François n'a pas réussi à sortir du silence cette mémoire. La série de dessins, Crâne, n'est plus simplement l'expression d'une émotion ou poétisation de la mémoire raturée, elle est la trace mémorielle de son implication dans l'histoire d'un être sans mémoire.

(...)

⁸ Site de l'artiste. Les archipels du moi : <http://www.francoispiquet.com/ArchipelsDuMoi-Piquet.htm>

⁹ Dictons créole : *Le général pleutre et le général prudent sont les deux moitiés d'une même paire de fesses !*

¹⁰ On y a récemment découvert un cimetière d'esclave.

¹¹ Institut national de recherches archéologiques Préventives

¹² L'expert à qui François s'est adressé.

Systémique de la pratique du *catatope* François

Au regard de ces deux manières d'appréhender la connaissance, comprendre la systémique au fondement de la pratique de François devient dès lors un jeu. Outre le fait qu'il ait trouvé en l'île un écho assourdissant à sa manière de se dire, de lire le monde, François a été touché d'une véritable tremblade créative au contact du pays. Cet archipel écrasé sur la nuque d'Atlas il l'a saisi en un battement de paupière. Le savoir des impécunieux fiers de leurs racines fleurait dans chaque blokoto¹³ communal et dans tous les trous où pousse la canne. François est-il un blanc-matignon¹⁴ qui s'ignore ? Certainement ! Cette ressemblance par contact qui a jeté François dans une haute épiphanie, est le socle même de son énergie créative. Néanmoins épiloguer sur nos similitudes est une parole si longue qu'elle vous ferait prendre un courir dans l'ennui, en conséquence, il me faut dire la systémique du *catatope* François en manière de conteur ramassant un gros bagage de paroles en une phrase.

Ainsi, le *catatope* tresse des éléments hétéroclites (symbolique ou réel) pour faire émerger du sens, il porte la polyphonie du monde qu'il cherche à comprendre et enfin il en résulte une tremblade qu'il nous communique

a) Yékrik¹⁵ : Tresser l'hétéroclite

François comme au Gwoka ou dans l'Atlas cherche à mettre des éléments hétéroclites en rapport. Dès sa première exposition individuelle, *Le fer et la peau*, cette propension à faire tinter le divers était très perceptible. Au sein même de ses sculptures le papier, le fer, le corail, la résine, le bois, le tissus, la corde, le cuir tressait une géographie de la souffrance mémorielle antillaise. Par ailleurs François à une affection particulière pour les cartes heuristiques (fig1 : *Avec François choisir une carte*). Ces véritables planches d'Atlas dessinent, comme dans une danse, une part de la géographie du monde qu'il tente de porter. Chaque sujet (thématique) abordé fait naître des cartes d'un monde aussi dense que complexe. Si de manière métaphorique l'Atlas prend forme dans certaines de ses sculptures comme "*Mardi, c'est ravioli*"¹⁶ dans l'actuelle exposition il faut chercher la mise en relation ailleurs. Avec un bien regarder, on s'aperçoit que c'est toute l'exposition qui est bâtie sur ce modèle : Un peuple de Bwa bwilé (fig 2 : *Daniel c'est avec François qu'il faudra choisir l'image*) aux dents prodigieusement hétérogènes répond à une vidéo, une dizaine de dessins, cinq textes, un reliquaire, un petit tas de charbon pour dessin, des performances aux murs, des

¹³ Fête, grouillement de musique

¹⁴ Blanc créole qui partageait le modeste sort de la population d'antan

¹⁵ Yé krik, Yé krak, Yé mistikrik, Yé mistikrak, sont des formules du conteur pour s'assurer que l'auditoire n'est pas confi d'ennui.

¹⁶ Site de L'artiste, Jean de souche : <http://www.francoispiquet.com/JeanDeSouche-Piquet.htm>

impressions numériques, des sculptures néo-classiques en stuc et quelques travaux de scolaires. Et le style ? Le style de François ? Hé, je viens de vous le décrire. François considère la forme qui définit usuellement le style chez l'artiste, comme une des nombreuses manières de penser l'art. Finalement c'est sa manière de discontinuer un certain récit d'art.

b) Yé krak : Porter un monde et sa polyphonie

En manière de marchande, François porte sur le tray¹⁷ de son exposition, un monde et une polyphonie de formes. C'est un véritable *migan* de savoirs sensibles et intelligibles qui nous est proposé. Cette exposition se distingue par son « toufé yenyen »¹⁸ d'œuvres, de formes et de sens hétéroclites. François espère nous perdre. Et, nous nous perdons avec une heureuse inquiétude, jusqu'à ce que ses Bwa bwilé nous barrent la route, tels des zombies. Cette exposition est la parfaite expression de sa qualité de *catatope*, car il nous amène à faire l'expérience des sentiments d'appartenance et de non appartenance. Ces deux sentiments prennent corps avec la présence de copies en stuc d'œuvres classiques, de création de scolaires en relation avec ses propres œuvres. Difficile de dé-mélanger les cendres tombées dans la farine. Cette décision de mélange engage une lecture des objets non pas dans leur singularité, mais dans les rapports qu'ils entretiennent avec les autres. D'ailleurs comment faire autrement ? Cela crée des connivences de sens ou une illisibilité qui ne peut être assimilables au désordre, car il y a un principe de métamorphose continue entre les objets disposés aléatoirement ou non. Cela a pour avantage non négligeable de rendre à l'objet étudié la complexité de relations à laquelle participe toute chose. Par ailleurs chaque objet se trouve adossé à ceux qui l'entourent. Comme François a tressé le métal¹⁹ pour faire naître des œuvres, il tresse l'espace entre les objets pour faire naître le sens complexe de l'univers qu'il étudie, celui de la réparation.

c) Yé mistikrik : Restitution de la tremblade

Ce qui affleure, c'est que François a une pratique extrêmement riche. Malgré son appétit reconnaissable pour la sculpture, il se méfie de l'assignation disciplinaire comme de la peste. François n'a pas un style formel qu'il défend bec et ongle, mais des styles qu'il manipule comme des rythmes, des mélodies, ce qui donne une « tremblade » singulière à chacune de ses cartographies du monde. Ceux qui connaissent François savent que son errance est permanente sur le territoire, il y

¹⁷ Plateau ou support qui permet aux marchandes créoles de porter de lourdes charges sur la tête.

¹⁸ Foule dense

¹⁹ Site de l'artiste, Le fer & la peau : <http://www.francoispiquet.com/FerPeau-fpiquet.htm>

fouille des yeux comme dans un Atlas, à la recherche d'éléments à mettre en relation : bout de bois, métal, pierre, corail etc. Quand ses yeux ne sont pas pris de *tremblade*, il cherche des cases pour y ouvrir sa géographie d'un Archipel du moi²⁰. Quand il n'est pas là, en train de faire frire la peau de son crâne sous les soleils de midi, il explore et s'étire dans la vidéo, l'installation, l'origami, la couture etc. Les disciplines sont elles-mêmes des objets à mettre en relation comme au Gwoka. Cela a pour effet, de se traduire en une pratique imprévisible et éclatée. C'est un Léwoz dont on ne sait qui y sera et ce qui y sera joué. Bien malin celui qui pourra deviner les prochains supports de création de François. En approchant, il y a 16 ans, un peuple qui partage beaucoup de ses valeurs François s'est mis à grouiller comme chacha²¹ dans les mains d'un major du Gwoka. Ce n'est pas François qui veut changer le pays, c'est le pays qui a changé François. Cette exposition tourne la coquille de nos yeux et nous jette dans une tremblade parce que nous ne savons pas réellement ce qu'il a créé, combien de médiums de création ont été utilisés, vers quelle forme nous devons nous tourner pour prendre repos. François ne tente pas d'épuiser le sens pour nous donner la sensation d'en faire le tour, bien au contraire, il souhaite le rendre le plus éclaté possible. Il faut donner bandaison à son esprit comme à son corps (nos yeux) pour jouir de la Tremblade que nous propose François.

d) Yé mistikrak !

Vous qui mettez le monde en relation en un joyeux tintement, si vous vous reconnaissez en ces piliers de la terre ; il vous appartient ici de frapper votre parole et la mettre en relation avec celle de François et la mienne...Nous la lirons, et à notre tour, apprendrons de vous !

.....
.....
.....

Notes Bibliographiques

Bruner J. (2002) Pourquoi nous racontons-nous des histoires, Le récit au fondement de la culture et de l'identité ? Éditions Retz

²⁰ Site de l'artiste, Les archipels du moi : <http://www.francoispiquet.com/ArchipelsDuMoi-Piquet.htm>

²¹ Maracas créole

Didi-Huberman, G. (2011). Atlas ou le gai savoir inquiet, l'œil de l'histoire, Les Éditions de Minuits.

Fortin, A. (2000) Nouveaux territoires de l'art, régions, réseaux, plage publiques, Editions Nota bene

Hall, S. (2007) Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies, Éditions Amsterdam.

Hentsch T. (2005) Raconter et mourir, aux sources narratives de l'imaginaire occidental, Éditions Les Presses de l'Université de Montréal

Labat, R. P. (1831). Voyage aux îles françaises de l'Amérique. Nouvelle Edition d'après celle de 1722. Paris, Lefebvre et A.-J. Ducollet.

Strauss L. (1962) La pensée sauvage, Éditions Plon